

Naëlle Charles

**BIGOUDIS
&
PETITES ENQUETES**



1

Panique à l'hypermarché

1



Roman

Naëlle Charles

Bigoudis & petites
enquêtes

Panique à l'hypermarché

© Naëlle Charles, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4575-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2019 Nathalie Charlier/Naëlle Charles
E-mail : naellecharles.romanciere@gmail.com
Site internet : www.naelle-charles.com

*Chaque assassin est probablement
Le vieil ami de quelqu'un.*
Agatha Christie

*À Laurent, Lou, Benoit, Sonia et Nathy
Merci pour tout, mes ami(e)s*

Petit lexique de la bande à Léopoldine

Léopoldine

BFF : Best Friend Forever – Meilleure amie pour la vie

Les ados

Wesh alors : locution tirée d'une chanson de JUL qui veut dire quoi de neuf et bonjour en même temps.

La vie doim : sur ma vie

J'ai le sum : je suis énervé

Blaze : nom

Il est tebé ce mec : il est bête ce mec

Quentin

PSIG : Peloton de Surveillance et d'Intervention de la Gendarmerie

GIGN : Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale

Lundi 12 novembre 2018

Léopoldine

— Tom ! Allez, bouge-toi ! On va être en retard.

Mon adolescent de fils arque un sourcil, ce qui paraît lui demander un effort surhumain, et c'est tout. Bon sang, quand est-ce qu'il aura enfin plus de deux de tension ? C'est sûr, cette année, à Noël, je proposerai à toute la famille de se cotiser pour qu'on lui offre une greffe des nerfs en guise de cadeau. Parce que là, j'en ai ras la casquette d'être la mère d'une larve gluante. Et encore, sa sœur aînée est déjà partie au lycée. Sinon, en prime, j'aurais droit à leurs sempiternelles disputes qui semblent n'amuser qu'eux.

Heureusement, dès ce soir, ils seront chez leur père pour la semaine à venir. C'est lamentable pour une maman de penser ainsi, mais je vous jure que je suis au bout du rouleau avec ces deux-là, après sept jours à les supporter. Trois de plus et j'aurais fait un véritable burn-out. Je préfère zapper cette idée, parce que dans le scénario qui me vient spontanément à l'esprit, il y a des marteaux, des tronçonneuses et des hachoirs. De quoi faire flipper n'importe qui, même moi.

Note pour moi-même :

1/ Ne plus regarder de films d'horreur, ça ne me réussit pas. Les polars, ça suffira bien.

2/ Ne jamais, jamais, imaginer des fictions qui impliquent mes mômes. Avoir envie de passer à l'acte est trop tentant.

3/ Trouver une activité autre pour le week-end que de ranger leur bazar. Ça m'évitera de fantasmer sur des histoires bien gores.

4/ Acheter du beurre, il n'y en a plus dans le frigo. OK, ce dernier point n'en est pas vraiment un, puisqu'il m'est facile de l'ajouter à la liste des courses.

— C'est bon... grogne-t-il, avant d'enfourner une énorme bouchée de céréales.

Ça aussi, ça devrait changer, parce que ce gamin me coûte une fortune en nourriture pour un retour sur investissement qui avoisine le néant total. À quatorze ans, il est paresseux comme ce n'est pas permis, nul en classe et, pour couronner le tout, il n'a aucune conversation hormis : « *wesh alors* » ou « *il est tebé ce mec* » ou encore « *la vie doim* ». Bref, un ado dans toute sa splendeur qui

va finir par avoir définitivement raison de ma patience.

Mais ce ne sera pas pour aujourd'hui, je n'ai pas le temps de m'énerver. Je suis loin d'être en avance et je dois d'abord faire un détour par le domicile de mon ex pour y déposer ses affaires et celles de sa sœur aînée. À seize ans, Margaux, ma fille, est particulièrement brillante et suit une scolarité exemplaire, contrairement à son frère. Mais c'est tout ce pour quoi je peux la féliciter, parce que plus imbuvable que cette môme, tu meurs... Jamais je n'ai vu un tel caractère. C'est une véritable catastrophe ambulante et, même si elle est très jolie, aucun garçon ne la supporte plus de quarante-huit heures. Et très sincèrement, je comprends ces pauvres bougres. Cela étant, et je préfère vous rassurer immédiatement, je râle et je râle encore, mais j'adore mes enfants, malgré leurs défauts. Je tiens à eux comme à la prune de mes yeux. Simplement, si les joies de l'adolescence sont compliquées pour les gamins, elles le sont plus encore pour leurs parents.

Comme s'il trimballait toute la misère du monde sur ses épaules, Tom finit par se lever pour retourner dans sa chambre en traînant les pieds. Non, mais au secours ! J'aurais pu faire trois fois le tour de l'appartement qu'il n'aurait pas atteint sa porte. Sans m'attarder, parce que ça me rend folle de devoir porter ce jeune légume à bout de bras, je file vers la salle de bains pour terminer de me préparer. Après un dimanche passé en leggings et sweat avec les cheveux en pétard, je suis à nouveau obligée de faire des efforts. Mais une coiffeuse doit être impeccable, n'est-ce pas ? Si je ressemblais à une sorcière sous amphets, plus aucune cliente ne viendrait au salon.

— Mam's !

— Quoi ? T'es habillé, c'est bon ? On peut y aller ?

— Nan, j'ai un problème.

Immédiatement, je me crispe. Comme par hasard, il va vouloir l'unique t-shirt qui n'est pas propre. Il me fait le coup en moyenne trois fois par semaine. Seulement là, j'ai tout terminé hier, donc pas question qu'il me demande un vêtement qu'il aura mis au linge sale dans la soirée. Je ne suis pas magicienne, il me faut un délai minimum pour laver, sécher, repasser et plier.

— S'il est vestimentaire, débrouille-toi, parce que je n'ai pas le temps de sortir la planche et le fer.

— C'est pas ça.

Ce ton ne me dit rien qui vaille. Je retourne à la cuisine où je le vois habillé de pied en cap, à savoir en survêt et capuche. Bon, c'est déjà ça de pris. Mais il est tout rouge, si bien que je suis carrément méfiante.

— Quoi alors ?

— Euh, hier, j'ai demandé à Margaux de m'aider pour un exercice d'histoire-géo et elle m'a confirmé que j'avais tout juste.

— Super ! je réponds en rangeant les restes du petit-déj. Bravo, je te félicite.

— Ouais, mais elle a rigolé pendant dix minutes.

Brusquement, je me fige. Il a raison de s'inquiéter, parce que sa sœur est la reine des garces et n'aime rien tant que le mettre dans l'embarras.

— Tu peux me corriger le truc, maman ?

Qu'il me serve du « *maman* » est mauvais signe. Pas besoin de s'appeler Capitaine Marleau pour s'en rendre compte. Ce gamin est plus malpoli qu'une porte de prison. Quand il devient charmant, c'est qu'il attend quelque chose de moi, sinon pourquoi se donner cette peine ?

— Dis, Tom, tu crois vraiment que c'est le moment ?

— Mais c'est pas long. Si j'ai tout faux, la prof va me coller la honte devant tout le monde ! Déjà qu'elle m'a dans le collimateur.

— En même temps, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. C'est de ta faute. Depuis la fois où tu étais affalé sur ton bras en train de dormir et où elle t'a demandé de changer de position, tu t'es grillé tout seul. Quelle idée de continuer ta sieste sur l'autre bras ! Ne viens pas t'étonner aujourd'hui.

Mon fils émet un gloussement, très fier de lui. Quand j'affirme que les ados sont stupides en général, et que les miens ont placé la barre particulièrement haut dans ce domaine, ce n'est pas une simple vue de l'esprit, mais la triste réalité.

— Tu trouves ça drôle ? Arrête de ricaner ou je vais vraiment me fâcher. Et maintenant, on y va !

— Oui. Mais si je te lis les questions et les réponses, tu pourras au moins me dire si c'est juste ou pas, non ?

— Ce n'est pas possible de régler le problème ce soir chez papa ? Lui aussi peut participer aux devoirs.

— Mais c'est à rendre ce matin.

Je soupire avec découragement. De toute façon, il ne me fichera pas la paix tant que je ne n'accéderai pas à sa demande. C'est toujours comme ça.

Heureusement qu'ils sont absents pendant les sept prochains jours, ça me fera des vacances, je songe en bonne mère indigne que je suis. D'ailleurs, il me semble que je me fais trop souvent ce genre de réflexion en ce moment. Leur père et moi avons opté pour une garde alternée. Lui, parce que cette solution lui évite de payer une pension alimentaire et moi, eh bien, parce que j'apprécie d'être tranquille une semaine sur deux. Ça me laisse un peu de temps pour

souffler et penser à ma petite personne, histoire de changer.

— D'accord, vas-y, mais je préfère te prévenir que l'histoire n'est pas ma matière de prédilection.

— Bah, ça ne peut pas être pire que moi, ironise-t-il.

— Si tu le dis... Il porte sur quoi, ton devoir ?

— C'est un questionnaire. J'ai pompé la première partie sur Manon, mais je n'ai pas pu voir le reste. De toute façon, elle n'avait pas fini.

Je le regarde, éberluée.

— Non, mais c'est une blague ou quoi ? C'est à moi que tu racontes ça ?

Manon est sa petite amie depuis quelques semaines. Une gentille gamine, mais un peu cracra dans son genre, avec ses cheveux gras et ses boutons qui ressemblent à des pustules. Remarquez, ça ne le change probablement pas, parce que Tom est du style à prendre une douche à reculons et doit d'ailleurs souvent passer entre les gouttes.

— Ouais, ben, on n'a pas le temps pour le sermon, on est à la bourre. C'est même toi qui l'as dit !

Je secoue la tête, consternée. Décidément, cet enfant est un cas désespéré. Essayer de lui faire entendre raison est aussi vain que vouloir faire une permanente à un chauve.

— On en reparlera à ton retour, mais n' imagine pas que tu es tiré d'affaire, jeune homme !

Tom lève les yeux au ciel, ce qui a le don de m'agacer plus encore. Pour un lundi matin, on commence fort.

— Bon, on peut y aller, là ? lance-t-il avec un air qui me donne envie de sortir les couteaux de cuisine pour en faire du hachis parmentier.

— Vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ?

— OK, on devait trouver les capitales des pays et deux ou trois autres trucs.

— Tu sais que Google, ce n'est pas fait pour les chiens ? Et puis, dans ce cas précis, il n'est pas question d'histoire, mais de géographie.

— J'avais une partie en ligne sur la PS qui me bouffait toute la connexion, je ne pouvais pas utiliser l'ordi. Et puis, qu'est-ce que t'y connais ? T'as qu'un diplôme de coiffeuse.

Mais bien sûr... C'est tellement plus important de jouer à FIFA que de faire ses devoirs correctement, je peste intérieurement. Toutefois, je ne le reprends pas, histoire de ne pas provoquer une nouvelle polémique qui risquerait de nous mettre définitivement en retard.

— Les premiers, c'est bon, je suis sûr de moi. La capitale de l'Angleterre,